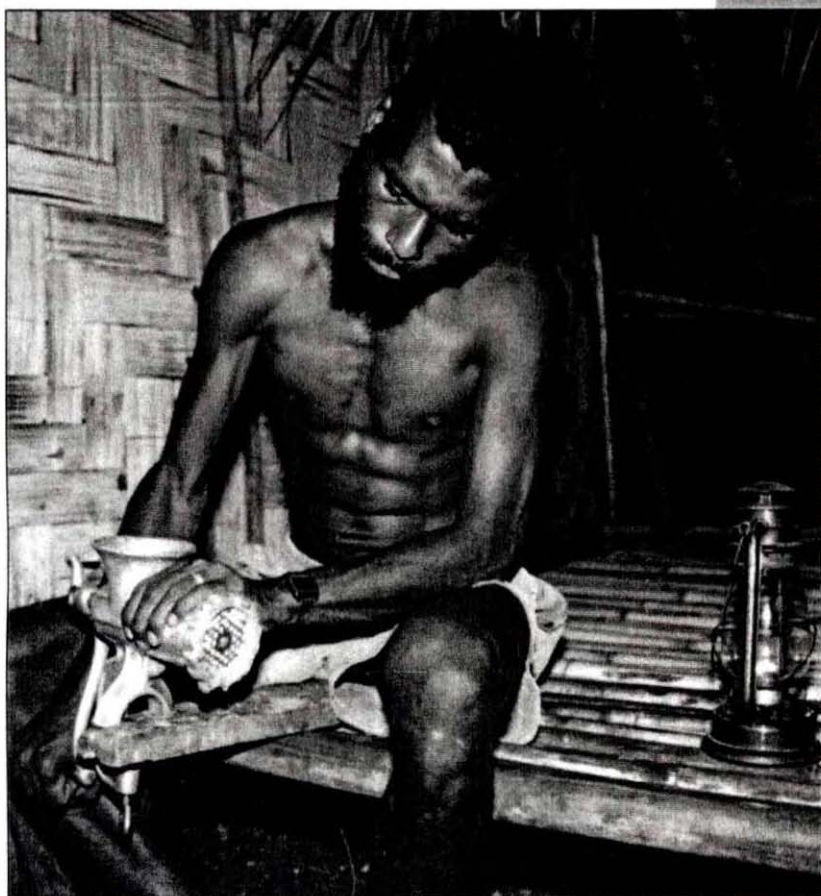


Dynamiques identitaires en Asie et dans le Pacifique

I. Enjeux sociaux, économiques et politiques



sous la direction de
Françoise DOUAIRE-MARSAUDON,
Bernard SELLATO, Chantal ZHENG

Ethnicité, classe et politique nationale à Taiwan

Mau-Kuei Chang*

Chercheur de l'Institut de Sociologie et directeur adjoint, Academia Sinica, Taïwan

De nos jours, les principales théories sur l'origine du nationalisme mettent en avant le fait que le nationalisme est une construction de l'époque moderne due à des causes diverses que certains attribuent à des transformations sociales ou culturelles fondamentales. Ernest Gellner, par exemple, a suggéré que le passage, au XVIII^e siècle en Europe, d'une société agricole à une société industrielle, a été déterminant dans la montée du nationalisme moderne. Les élites sociales et les intérêts industriels ont alors promu « une culture nationale supérieure » pour contrer les effets du localisme et du traditionalisme (« la culture inférieure ») en réponse à la nécessité de promouvoir et maintenir la hiérarchie sociale émergente de la nouvelle société. La conséquence fut l'arrivée main dans la main du nationalisme d'état et du développement industriel. Pour Benedict Anderson, la nation est un nouveau mode d'image de soi en termes culturels. De nouvelles formes culturelles et l'invention d'objets culturels doivent précéder la montée de cette nouvelle image que l'on a de soi. Dans l'Europe de l'Ouest, « la nation » est arrivée après la montée du capitalisme et de l'imprimerie. Dans « le nouveau monde » elle est arrivée après la naissance des Créoles et leur comparaison avec leurs homologues des métropoles ; dans les pays post-coloniaux, elle est arrivée après l'invention de « nouvelles lunettes » (c'est une métaphore) permettant aux gens de se voir comme « une » communauté avec l'aide de recensements, de cartes et de nouveaux musées construits par leurs colonisateurs. Il s'agit de conditions

* Traduit par Chantal Zheng et relu par Alain Guillemin.

différentes mais nécessaires pour que différentes « nations » émergent dans différentes parties du monde.

Toutefois, les scientifiques ont des avis divergents quant à la nature politique du mouvement national. Une partie notable d'entre eux insiste sur l'importance de la classe et une autre sur les héritages socio-culturels. Pour la gauche classique, les mouvements politiques de construction de l'État encouragent le nationalisme. Le nationalisme est une idéologie orchestrée permettant « d'adoucir » ou de « contrôler » l'unité sociale, la politique réelle (realpolitik) : la domination de classe (par exemple Hobsbawn, 1990). Le mouvement sert les intérêts de la bourgeoisie. La même chose pourrait survenir dans les pays colonisés. Le mouvement d'indépendance nationale conduit souvent à l'époque post-coloniale à une nouvelle hégémonie, en permettant aux intérêts de la bourgeoisie de dominer dans le nouveau pays avec le soutien des anciens colonisateurs (Chatterjee, 1993).

Mais, d'un point de vue contradictoire et plus romantique, la nation est construite sur l'amour du peuple, de la terre, de l'histoire et pour la défense de l'humanité tout comme l'identité personnelle, la tradition, la langue, les coutumes ou la religion (Isaac, 1975). Ainsi, la nation se réfère au bien commun et à l'identité collective. Le sentiment pour la nation est quelque chose dont les gens héritent ou pensent hériter naturellement. Bien évidemment, les intérêts de classe, la manipulation, l'amour sincère et le respect de son propre héritage culturel ne sont pas toujours indépendants. Ils interfèrent et se construisent mutuellement. Ils permettent que l'on remarque plus facilement les héritages culturels ou physiques et ils influencent la formation de notre conscience en distinguant notre propre identité, notre position sociale et celle des autres. D'un autre côté, notre identité et notre position sociale sont réellement fixées dans une hiérarchie qui dépend de déterminations de classe moins évidentes mais qui se cache sous des symboles ethniques ou culturels. L'un des points d'intérêt sociologique du nationalisme consiste à trouver dans quelle mesure il est « réel » ou comment il est « construit » par d'autres intérêts. Tenter d'y répondre suppose de faire un effort dans les domaines épistémologique et phénoménologique.

Mais cet article se veut empirique et ne vise pas à telle ambition. Il prend en compte le fait que l'on peut quantifier la classe et l'ethnicité et qu'elles ont un effet d'interaction indépendant sur la tendance nationaliste. Je vais essayer de montrer comment elles influencent à la fois ensemble et chacune de son côté la politique nationale de Taïwan. J'introduirai tout d'abord le contexte général de la politique nationale de Taïwan en expliquant ce qu'elle signifie dans ce contexte particulier. Puis, dans une seconde partie, j'analyserai un échantillon représentatif de la population collecté en 2003 pour explorer les différents impacts de

la classe et de l'ethnicité sur les tendances nationalistes des gens. J'aborderai également et plus largement les implications théoriques de nos résultats concernant Taïwan.

Le contexte : le passé et le futur

J'ai traité dans un autre article de la question de l'origine et de la transformation du nationalisme taïwanais en remontant jusqu'au début du XX^e siècle alors que l'île était une colonie de l'Empire japonais (Chang, 2003). Il s'ouvre sur une comparaison et une réflexion personnelle sur des conditions coloniales, à la fois discriminatoires et *éclairantes*.

Le nationalisme taïwanais est devenu un mouvement conscient visant à la fois des réformes politiques et sociales et l'auto-détermination. Le mouvement ancien a couvert une grande variété de problèmes allant de la défense des paysans et des salariés exploités par les propriétaires taïwanais et les conglomérats japonais jusqu'à la modernisation et la paix régionale qui s'en sont ensuivies (entre la Chine et le Japon). Certains activistes, inspirés par des révolutions et des idées de gauche, étaient tentés par des changements politiques et sociaux plus radicaux. Mais nombreux étaient ceux qui étaient plus pragmatiques et se limitaient à réclamer une participation politique.

Avec l'escalade de la guerre entre le Japon et la Chine à partir de 1939, Taïwan Sotofu (le Gouvernement Général de Taïwan) a accentué la répression de ces premiers mouvements en imposant une règle militaire très rude et en imposant l'assimilation (la japonisation). Il en fut ainsi jusqu'à la fin de la gestion japonaise dans les années 40. Mais les mouvements socio-politiques taïwanais ont repris de la vigueur pour une période de 16 mois entre octobre 1945 et février 1947, après la reddition du Japon et la rétrocession de Taïwan à la Chine conformément à la décision des Alliés. L'élite taïwanaise et les activistes ont émergé, après la guerre, de la rencontre conflictuelle avec le nouveau gouvernement chinois, le « père-patrie », et de la kyrielle de problèmes qui s'en sont ensuivis¹ parce que tous ressentaient les choses comme une trahison et une privation. Les Taïwanais mécontents du nouveau gouvernement étaient si nombreux qu'ils ont généré des vagues de soulèvements populaires à la fin février 1947². Toutefois ces

1 Lamley (1994) apporte quelques éclairages historiques sur la « contribution » japonaise et son influence sur Taïwan et ses élites. La gestion japonaise des débuts a eu pour conséquence que le gouvernement chinois du « Père-patrie » apparaissait alors comme arriéré et beaucoup moins moderne.

2 L'interprétation du soulèvement de février (l'incident « 228 ») est un sujet

soulèvements ont fait l'objet de répressions brutales qui ont ramené le calme. Mais rapidement, la guerre entre les nationalistes et les communistes en Chine, qui coupait le pays en deux, compliqua la situation de Taïwan. Le gouvernement nationaliste de Chine, la République de Chine, se retira à Taïwan en 1949 après sa défaite face aux communistes. Exilé et regroupé à Taïwan, le gouvernement nationaliste de la République de Chine, sous l'égide du Guomindang commença à imposer une règle autoritaire et une mission nationale à la population de l'île dans son entier. Le mouvement nationaliste de Taïwan est ensuite tombé dans un long silence³ mais a resurgi en 1980 avec la montée d'une nouvelle vague de mouvements socio-politiques⁴.

De nos jours le mouvement nationaliste taïwanais lutte sur deux fronts au moins. Sur un front, en gros le front domestique, il s'agit de lutter pour la domination politique et culturelle face au vieux régime nationaliste chinois. On en parle souvent comme d'un processus « d'indigénisation » ou de « dé-sinisation ». Les prémisses de ce processus reposent sur deux hypothèses : (1) « Taïwan n'est pas une partie de la Chine et elle ne peut pas se substituer à la Chine : et « Taïwan doit appartenir aux Taïwanais » ; (2) La République de Chine ou le vieux régime chinois est en réalité « un régime extérieur » qui est arrivé à Taïwan et a éliminé les Taïwanais. Une grande partie de son héritage, qui comporte des intérêts matériels et symboliques, doit être ré-évalué, ré-ajusté ou complètement éradiqué. Cette complexité est illustrée par une interview récente publiée par le Times Magazine en date du 16 février 2004. Pendant la campagne présidentielle tendue qui précéda son second mandat, le président indépendantiste Chen Shui-bian a mis en avant un processus historique compliqué et une réalité politique contradictoire : « une façon simple de décrire le statu quo de Taïwan consiste à dire que tout d'abord la République de Chine était **en Chine continentale**. Ensuite, la République de Chine **est arrivée** à Taïwan, puis la République de Chine était à **Taïwan** et à présent la République de Chine, c'est **Taïwan**. Il a poursuivi : « Taïwan n'a jamais été une partie de la Chine continentale. La Chine continentale est la Chine continentale.

hautement contesté. Pour un compte rendu en anglais sur cette période voir Lai, Myers et Wei, 1991.

- 3 Taïwan était sous un régime autoritaire avant 1987. Le nationalisme taïwanais fut un sujet interdit pendant longtemps. Les avocats de l'auto-détermination taïwanaise étaient obligés de s'exiler pour ne pas être emprisonnés. Ils pouvaient lancer des mouvements anti-ROC à l'étranger, là où le gouvernement ne pouvait pas les poursuivre. Mais ils ne pouvaient pas faire grand chose s'ils étaient emprisonnés ou forcés de garder le silence dans l'île.
- 4 Voir Hsiao (2000) pour le contexte de la montée du nationalisme culturel à Taïwan.

Taïwan est Taïwan. Taïwan est une partie de la République de Chine mais n'est pas une partie de la Chine continentale. Taïwan a toujours existé. Seulement la République de Chine avant 1949 était sur le **continent** avant d'arriver à Taïwan. Elle a donc existé à Taïwan et désormais elle est **Taïwan**⁵.

L'autre front concerne les relations entre les deux rives du Déroit et l'opposition à la revendication d'« une seule Chine » de la République Populaire de Chine, ce qui revient à vouloir unifier Taïwan sous l'étiquette d'une nation. La République populaire et la République de Chine ont été en grande rivalité pendant la guerre froide. Les deux revendiquaient le fait d'être le seul gouvernement représentant la Chine. La revendication « d'une seule Chine » de la RPC part du principe que Taïwan est une partie inséparable de la Chine et que la rivalité entre les deux est la suite d'une guerre civile non terminée (un conflit domestique) depuis 1945. La Chine n'a jamais reconnu la République de Chine comme un pays légitime et a toujours considéré Taïwan comme une province renégate.

L'influence de la RPC sur les affaires globales a augmenté depuis les années 1990 en dépit de son repli après la répression et la mort de nombreuses personnes sur la place Tian'anmen. De nos jours, le processus de dé-sinisation qui intervient à Taïwan éloigne encore plus l'île de l'unification.

La démocratie et la politique nationale de Taïwan sont considérées avec grande suspicion et comme une menace imminente contre le rêve d'une Chine unifiée et forte. Le Parti Communiste chinois (PCC) craint de perdre sa légitimité pour gérer effectivement ce grand et complexe pays si « le séparatisme taïwanais » peut continuer souterrainement et ne pas être puni une fois pour toutes.

La situation politique courante de Taïwan a principalement été orientée entre 2000 et 2004 par la politique nationale. La confrontation politique a polarisé la société en deux camps, le Camp des Verts pour l'indépendance de Taïwan et le Camp des Bleus contre l'indépendance de Taïwan (ou Guomindang). Le camp des Bleus comprend le Parti Nationaliste Chinois (GMD), le parti dominant avant 2000 et le Premier Parti du Peuple (PPP), la faction transfuge du Guomindang et ayant vu le jour en 2001. Le Camp des Verts comprend le Parti Démocrate Progressiste (PDP) formé en 1986 et principal rival du gouvernement du Guomindang. Il comprend aussi l'Union pour la Solidarité de Taïwan

5 L'emphase est de l'auteur. L'interview complète est intitulée « Strait talk ». On peut la trouver sur le site : <http://www.time.com/time/asia/news/magazine/0.9754.591376-2.00.html> (consulté le 1^{er} octobre 2004).

(UST) formé en 2001, également une faction transfuge du Guomindang conduite par le précédent président Li Denghui⁶.

Le tableau 1 montre les composantes par parti du très influent Yuan Législatif. Depuis que Chen Shuibian a remporté les élections (l'actuel président qui a été ré-élu en mars 2004 dans des circonstances très contestées), le PDP a la charge du Cabinet. Mais il a seulement 36,7 % des sièges du Yuan législatif, ce qui est loin de faire la majorité. Quant au Camp des Verts qui comprend le PDP et l'Union pour la Solidarité, il contrôle seulement 43,1 % des sièges. La lutte acharnée entre le parti minoritaire et l'opposition majoritaire (les Bleus) au Yuan législatif ces quatre dernières années a mis Taïwan dans une impasse, particulièrement quand il s'agit de discuter les problèmes d'identité nationale. Pour sortir de cette impasse, les deux côtés ont intensifié leurs attaques mutuelles et par ailleurs polarisé leurs supporters.

Tableau 1. Composantes par parti au Yuan Législatif (2001-2004)

Partis	Nombre de sièges	%
PDP (Les Verts)	82	37.6
UPS (Les Verts)	12	5.5
GMD (les Bleus)	66	30.3
PPP(les Bleus)	44	20.2
Nouveau Parti (les Bleus)	1	0.4
Sans parti	13	5.9
Total	218	100.0

Le Guomindang a longtemps revendiqué que son gouvernement était le seul à représenter la Chine, et que sa mission ultime était de maintenir l'unité nationale. Après une vague de luttes furieuses et internes au parti, cette revendication nationale particulière est passée en arrière-plan⁷. Ceci est largement le résultat du mouvement

6 Tien (1996) est une bonne référence pour étudier la question du changement démocratique dans l'île dans les années 1990.

7 Les factions nationalistes pro-chinoises ont fait sécession d'avec le GMD deux fois.

« d'indigénisation » du parti sous Li Denghui et de l'évolution de l'opinion publique de l'île plus encline désormais à afficher ses sentiments taïwanais.

En mars 2000, après avoir perdu les élections pour la présidence, ce qui était dû à son éclatement qui a donné une chance au PDP, le Guomindang a été en butte à un processus « douloureux » en « cédant le contrôle du pays à l'ennemi ». De nos jours (en juin 2004) après avoir gagné deux élections présidentielles à la suite, le PDP porte le flambeau des forces politiques majeures de la démocratisation de Taïwan et du nationalisme taïwanais, même s'il n'est pas assez fort et pas assez soutenu par les États-Unis pour changer le nom du pays et les institutions constitutionnelles dont il a hérité du Guomindang et de la République de Chine.

L'opinion publique

Il y a plusieurs manières d'aborder les tendances et la typologie du nationalisme taïwanais, dont certaines plus élaborées que d'autres. Mais pour cette présentation, je choisirai simplement « le futur de Taïwan » comme indicateur.

Le tableau 2 recourt à des données collectées par le Centre d'Étude des Élections de l'Université Cheng-chi. Il est en effet tout à fait normal pour les gens d'exprimer leur penchant pour ce qui est du futur statut national de Taïwan. La question offre 7 catégories de répondants. Il s'agit de ceux qui (1) veulent l'indépendance tout de suite, (2) veulent maintenir le statu quo mais penchent pour l'indépendance dans le futur, (3) veulent maintenir le statu quo et ne rien changer, (4) veulent maintenir le statu quo sans pouvoir se déterminer pour le futur, (5) maintenir le statu quo et penchent pour l'unification, (6) déclarent l'unification immédiatement, et (7) ne sont pas sûrs, ne savent pas, etc.

De la rubrique (2) à la rubrique (5), « maintenir le statu quo » est omniprésent. Cela signifie qu'il s'agit de préférer maintenir les représentations nationales de la République de Chine qui existent, à savoir la constitution en cours, les titres officiels et autres symboles culturels nationaux qui ont eu cours à Taïwan depuis 1949. « Maintenir le statu quo » est considéré comme une position médiane entre la dichotomie « indépendance versus unification ». Mais les gens peuvent

La première fois était en 1994 quand le Nouveau Parti a été formé et la seconde fois en 2001 quand le People First Party a été fondé.

encore avoir différentes préférences pour le futur de Taïwan après avoir choisi de maintenir le statu quo. Ainsi, si la rubrique (2) peut être interprétée comme une « indépendance lente » par rapport à la situation présente, et que la rubrique (5) peut être considérée comme « une unification lente » par rapport à la situation actuelle, les rubriques (3) et (4) sont situées entre les deux.

La rubrique (1) « déclarer l'indépendance immédiatement » se réfère aux souhaits de rejet de la situation et des représentations existantes et de construction d'un nouveau pays qui soit complètement différent de la ROC. On pourrait appeler cela « une indépendance pressée », et son opposé (6) « une unification pressée ».

Tableau 2. Votes sur le futur du statut national de Taïwan

	1995-08	2000-08	2003-11	2003-09
Indépendance immédiate	3.8 %	3.9 %	6.4 %	8.1 %
Statu quo, penche pour l'indépendance	8.5 %	6.4 %	16.6 %	30.1 %
Statu quo, ne rien changer	16.3 %	16.8 %	16.8 %	32.8 %
Statu quo, attendre	24.3 %	30.1 %	36 %	—
Statu quo, penche pour l'unification	19.8 %	18.5 %	10.6 %	21.7 %
Unification immédiate	2.3 %	2.8 %	1.6 %	2.1 %
N'est pas sûr, ne sait pas	25 %	21.4 %	12.1 %	5.1 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %, N = 2016

Sources : Les trois premières colonnes de données proviennent d'entretiens téléphoniques et sont basées sur des échantillons de sondage (en moyenne 1 200 cas) de la population nationale adulte. Ils ont été conduits par le Centre d'Études des Élections et l'Université Nationale Cheng-Chi de Taïwan, Conseil des Affaires Continentales, Yuan Exécutif, Gouvernement de Taïwan. Les données de la colonne de droite viennent des études les plus récentes sur le nationalisme de l'Academia Sinica, financées par le National Science Council, Taïwan. Il faut noter que l'étude de la dernière colonne recourt à un entretien face-à-face, et que les éléments de réponse sont différents des trois autres.

Les trois premières colonnes du tableau 2 nous permettent de faire les constatations suivantes :

En 2003, environ un tiers de la population de Taïwan a choisi « d'attendre », ce qui veut dire « maintenir le statu quo et reporter à plus tard la décision ». Les groupes nationalistes « pressés » représentent 8 %. Et il y a plus de supporters de « l'indépendance pressée » que de « l'unification pressée ». Le ratio étant de 4 pour 1.

Pour ceux qui « attendent » il est par conséquent raisonnable de dire que la plupart des votants taïwanais sont pragmatiques et modérés pour ce qui concerne le futur statut de Taïwan. Mais si l'on compare ces interviews en trois vagues, on constate que le modèle de distribution change graduellement entre l'année 1995 et l'année 2003.

Tout d'abord, il y a une augmentation substantielle de pourcentage pour « l'indépendance lente » (environ + 12 % en moyenne). Et il y a une diminution de pourcentage pour « l'unification lente » (environ - 10 % en moyenne). Le contraste montre une évolution de la tendance centrale en faveur de l'indépendance. Cela indique que la tendance politique mesurée par l'opinion publique est passée, aux environs de l'année 2003, des partis politiques pro-unification aux partis politiques pro-indépendance.

En second lieu, à la fin de l'année 2003, il y a eu une chute de pourcentage pour les gens qui ont choisi « ne sait pas » « incertain » et « refuse de répondre » (environ - 11 % en moyenne). Les gens de nos jours s'expriment plus sur leurs options politiques qu'auparavant.

Et cette chute est concomitante à l'augmentation de pourcentage des gens qui répondent : « maintient le statu quo et ne décide rien pour le futur ». Cette rubrique génère un problème pour l'analyse et l'interprétation du fait de sa nature vague ; Nous pouvons l'interpréter comme une absence de décision, comme du pragmatisme ou comme une réponse neutre, voire comme la volonté de ne pas livrer le fond de sa pensée pour éviter les conflits. C'est vague et cela déguise la véritable préférence des gens.

Pour résoudre ce problème, notre étude de septembre 2003 a seulement offert aux répondants six catégories. La catégorie « il faut voir » n'était pas dans la liste des choix possibles. Le point essentiel de cette recherche étant d'inclure une chaîne de réponses avec « l'indépendance de Taïwan » et « l'unification avec le continent » comme deux extrêmes, tandis que la réponse « maintenir le statu quo et ne rien changer » se trouve au milieu.

La colonne à l'extrême droite du tableau 2 représente les résultats de notre étude. À partir d'un échantillon national de 2000 cas, nous avons obtenu une vue légèrement différente de la position des gens sur le futur de Taïwan. Du côté « unification » du spectre, il y a environ 23,8 % et du côté « indépendance » environ 38,2 %. Avec Ce contraste, « le statu quo sans rien changer » est toujours la catégorie médiane

concernant 32,8 % de la population. Cette représentation est relativement plus polarisée puisque les pourcentages des deux extrêmes augmentent et devraient être plus sensibles du fait du tumulte politique qui régnait dans l'île ces dernières années.

Si on lit la tendance et à partir des mesures faites en septembre 2003, nous pouvons principalement attribuer ce changement dans l'attitude des gens face au futur de Taïwan aux changements politiques de l'île depuis 2000. L'intensification de la compétition entre les partis, l'éclatement du Guomindang, le déséquilibre de pouvoir entre les plus petits partis et le « gros » camp de l'opposition rendent encore plus difficile le compromis. Les différences nationales et une politique de ressentiment sont les armes les plus faciles à utiliser pour mobiliser ses supporters pour attaquer l'autre côté.

Pékin, pour sa part, n'est pas mis sur la touche dans cette arène politique. Au contraire, la Chine est directement concernée, comme lorsqu'elle a suscité la crise en 1996 entre les deux rives du Détroit, en lançant une série d'exercices militaires et en envoyant des missiles balistiques dans les eaux de Taïwan. Pékin a observé et commenté le développement politique de Taïwan et tenté de faire vaciller l'opinion publique de l'île. La polarisation sur Taïwan s'est renforcée aussi du fait de la politique « des deux mains » de Pékin qui gérait la nouvelle situation alors que le sentiment indépendantiste des taïwanais croissait. D'un côté, Pékin a réservé un bon accueil aux intérêts commerciaux des Taïwanais, les gratifiant de tranches d'imposition spéciales et de facilités administratives; d'un autre côté, Pékin a continué à intimider Taïwan en l'isolant et en menaçant sa sécurité nationale par des préparatifs militaires.

Ces dernières années, les intérêts commerciaux taïwanais qui dépendent de la Chine continentale ont substantiellement augmenté. En 2003, 25 % des surplus commerciaux de Taïwan provient du commerce avec la Chine (ce qui comprend Hong Kong). Environ 50 % des investissements étrangers de Taïwan sont dirigés vers la Chine (on ne compte que ceux enregistrés par le gouvernement). Pékin peut à présent presser les acteurs politiques de Taïwan et l'opinion publique par le biais des intérêts investis en Chine et aussi par la menace d'invasion de l'île si elle « semble » vouloir se séparer du continent pour toujours.

Pékin peut ainsi forger un scénario et demander aux Taïwanais de choisir entre « accepter une Chine », être d'accord pour l'unification avec « la mère patrie » et devenir plus prospère dans le futur; ou pousser pour l'indépendance de Taïwan et préparer guerre et destruction massive. Le résultat est que la politique des partis domestiques de Taïwan et les relations entre les deux rives du Détroit convergent d'une certaine manière. Les Bleus et les Verts jouent avec le facteur Pékin, mais à partir de positions différentes. Le camp des Bleus attaque le

nationalisme taïwanais parce qu'il est provocateur et pousse Pékin à une attaque militaire, ce qui est contraire à la prospérité de l'île. Tandis que le Camp des Verts joue la carte de l'auto-détermination et doute de la loyauté des Bleus vis-à-vis du peuple taïwanais et de leur amour pour cette terre. Les forces jointes de ces deux camps, le facteur Pékin et la compétition entre les partis, ont fait encore plus évoluer l'opinion publique ces dernières années. Le résultat apparaît dans le tableau 2.

Le contexte ethnique

Classer des gens d'origine différente n'est pas chose aisée et génère toujours des différends politiques. C'est particulièrement le cas des populations minoritaires parmi lesquelles interviennent les mariages mixtes. De nos jours à Taïwan, nombreux sont les citoyens d'origine mixte qui compliquent les classifications. Récemment la tendance, bien que critiquée par tous, était de recourir aux « groupes ethniques » pour situer les gens et décrire sa propre identité. Dans le cadre de la politique nationale, l'origine du père compte plus toutefois que l'origine de la mère. Dans cet article, nous suivons la typologie des quatre groupes officiels et choisissons l'origine du père comme critère de classification ethnique. Il faut noter que si l'origine du père est très importante, nous ne classons pas les gens dans un groupe ethnique uniquement en fonction de ce critère.

Les quatre groupes officiels sont les suivants :

(1) Le groupe Hoklo est le plus important. Il correspond à 72 % de la population. Il s'agit de populations qui utilisaient autrefois le dialecte du sud du Fujian dans leur famille et dont les ancêtres ont immigré à Taïwan avant ou pendant la colonisation japonaise. Avec les Hakkas ils descendent des premiers colons chinois arrivés au XVII^e siècle. Cependant, « Hoklo » n'est pas une expression commune dans la conversation. Les Hoklos en effet préfèrent l'expression « Daiwanlang » (ce qui veut dire *taïwanais*) pour parler d'eux-même.

(2) Le groupe Hakka est estimé à 12 % de la population dans de nombreuses études. Il se réfère à des populations utilisant le dialecte hakka et installées à Taïwan entre le XVII^e siècle et 1930.

Les Hakkas et les Hoklos ont souvent été en conflit avant le XVIII^e siècle. Et les gens les définissent souvent comme des groupes « avars ». Nombreux sont les Hakkas qui s'inquiètent que leur groupe puisse disparaître du fait de leur position minoritaire dans le paysage linguistique insulaire. Dans les données du tableau 3, le groupe Hakka occupe 16 % de l'échantillon.

(3) Le groupe des continentaux est estimé à 13 % de la population dans de nombreuses études. Il se réfère à des familles ayant émigré du continent à partir de 1945, et particulièrement en 1949. Nombre d'entre eux ont été des loyalistes du Guomindang et de la République de Chine jusqu'à très récemment.

(4) Les « Yuanzhumin » (Aborigènes) sont estimés à 4 % de la population totale. Ce groupe se réfère à des groupes aborigènes qui vivaient à Taïwan avant les Chinois. Cependant, les répondants aborigènes ne sont pas toujours inclus dans les analyses statistiques car ils constituent un échantillon inférieur à 2 500.

Tableau 3. Table de contingence pour le contexte ethnique et le futur de Taïwan

	Contexte ethnique			Total
	Hoklo	Hakka	Continentaux	
Indépendance immédiate	140 (86.4 %) 10.7 %	19 (11.7 %) 6.5 %	3 (1.9 %) 1.2 %	162 (100.0 %) 8.8 %
Penche pour l'indépendance	475 (80.5 %) 36.2 %	74 (12.5 %) 25.2 %	41 (7.0 %) 16.8 %	590 (100.0 %) 31.9 %
Statu quo, ne rien changer	424 (67.0 %) 32.3 %	126 (19.9 %) 42.9 %	83 (13.1 %) 34.0 %	633 (100.0 %) 34.2 %
Penche pour l'unification	253 (59.7 %) 19.3 %	70 (16.5 %) 23.8 %	101 (23.8 %) 41.4 %	424 (100.0 %) 22.9 %
Unification immédiate	21 (50.0 %) 1.6 %	5 (11.9 %) 1.7 %	16 (38.1 %) 6.6 %	42 (100.0 %) 2.3 %
Total	1313 (70.9 %) 100.0 %	294 (15.9 %) 100.0 %	244 (13.2 %) 100.0 %	1851 (100.0 %) 100.0 %

Chi-carré (ratio de probabilité) = 126.016, df = 8, P < .001

Le contexte de classe

La notion de classe est encore moins transparente que la catégorie ethnique. Sa définition et sa construction sont sujettes à une grande variété de différences politiques et de théories sociales. Les notions marxistes et weberiennes qui soulignent, pour la première, l'exploitation et les contradictions de classe structurelles, tandis que l'autre met en lumière le statut social et le capital culturel, sont deux paradigmes essentiels de la littérature sociologique; chacun supposant de nombreuses évaluations et approches raisonnées. Dans les études empiriques, la définition de la classe dépend des données disponibles et des objectifs de recherche.

Les typologies de classe qu'avaient développées les approches marxistes ne permettent pas d'expliquer la situation politique de Taïwan. Certaines des raisons à l'origine de ce problème concernent le développement insuffisant des syndicats et de la politique syndicale. En tant que dernière venue du capitalisme avec l'émergence de petites et moyennes entreprises et une distribution de revenu inégale pendant 20 ans (jusqu'aux années 1990), la politique de classe en réaction à l'exploitation économique n'a pas été assez forte. Par ailleurs, le gouvernement et les partis politiques soutiennent et manipulent les syndicats. L'indépendance syndicale, la conscience de classe et l'identité de classe ne sont ni assez mûres ni assez consolidées dans la politique de masse à Taïwan de nos jours.

D'un autre côté, l'approche weberienne, en combinant le revenu, l'éducation et la profession est beaucoup plus efficace pour interpréter les positions personnelles et les stratégies d'action. Dans cette étude, nous nous servons du statut professionnel comme critère de construction de classe.

Dès le départ, nous avons exclu les étudiants et les personnels militaires. Pour les retraités et les inactifs, nous utilisons le statut professionnel antérieur. Pour les femmes mariées qui ont un statut professionnel inférieur à celui du mari, nous utilisons le statut du mari.

Cette étude définit ainsi trois catégories générales de classe (voir tableau 4).

(1) Supérieure et moyenne-supérieure = fonctionnaires, cadres et professions libérales. Cette catégorie rassemble 16,6 % de nos données.

(2) Moyenne et moyenne-inférieure = semi-professionnels, employés du clergé et travailleurs qualifiés. Cette catégorie rassemble 54,5 % de nos données.

(3) Ouvriers et fermiers = semi-qualifiés, travailleurs manuels, fermiers et pêcheurs. Ils rassemblent 34,8 % de nos données.

Tableau 4. Table de contingence pour le contexte de classe et le futur de Taïwan

	Contexte de classe			Total
	Supérieure et moyenne-supérieure	Moyenne et moyenne-inférieure	Ouvriers et fermiers	
Indépendance immédiate	18 6.4 %	82 8.8 %	58 11.8 %	158 9.3 %
Penche pour l'indépendance	83 29.3 %	292 31.4 %	148 30.1 %	523 30.7 %
Statu quo, ne rien changer	85 30.0 %	313 33.7 %	202 41.1 %	600 35.2 %
Penche pour l'unification	90 31.8 %	227 24.4 %	71 14.4 %	388 22.8 %
Unification immédiate	7 2.5 %	16 1.7 %	13 2.6 %	36 2.1 %
Total	283 (16.6 %) 100.0 %	930 (54.5 %) 100.0 %	492 (30.8 %) 100.0 %	1705 (100.0 %) 100.0 %

Chi-carré (ratio de probabilité) = 72.545, df = 8, P < .000

Ethnicité et classe

Dans cette section, nous examinons les relations entre le contexte ethnique et le contexte de classe. Cet examen nous aide à donner un sens aux relations complexes entre la classe et l'ethnicité. Ceci précisément va nous aider à formuler des hypothèses dans l'analyse qui suit.

D'autres études ont montré que les continentaux bénéficient de certains avantages dans le domaine éducatif par rapport aux autres groupes. Ceci s'explique de plusieurs manières. Les continentaux qui ont en effet émigré à Taïwan à partir de 1945 étaient majoritairement des hommes et de ce fait avaient un niveau d'éducation supérieur à celui de la population en général. Et c'était déjà le cas de la première génération des continentaux du fait de l'émigration et du retrait du gouvernement central de la ROC à Taïwan. Mais surtout, le capital culturel, la capacité linguistique et la politique éducative poursuivie par la première génération des continentaux peuvent avoir perpétué ces avantages pour la seconde génération.

Du fait de cet avantage dans le domaine éducatif, les continentaux sont plus axés sur des professions de niveau moyen-supérieur et moyen avec un revenu fixe relativement élevé. En moyenne, le groupe des continentaux jouit d'un statut social plus élevé à Taïwan que les autres groupes. Mais cet avantage est en diminution graduelle ces dernières années, particulièrement pour la génération des moins de 30 ans du fait de la politique de démocratisation et de revendication. La démocratisation a changé la hiérarchie culturelle existante en promouvant les locaux, qui étaient jusque là « inférieurs », en nationaux et « supérieurs », diluant ainsi le statut privilégié des continentaux. Les groupes taïwanais ont dès lors obtenu plus de postes dans l'appareil culturel. De ce fait, l'influence commerciale des Taïwanais s'est développée au fil des ans et leur niveau social a augmenté.

Dans notre analyse du tableau 5 nous découvrons que :

(1) Les membres du groupe des continentaux conservent un plus haut niveau éducatif que les deux autres groupes et offrent le plus fort pourcentage dans la classe moyenne-supérieure et supérieure. La moitié d'entre eux sont dans la classe moyenne et moyenne-inférieure tandis qu'un cinquième seulement est dans la classe des « ouvriers et fermiers »

(2) Comparés aux continentaux, ceux qui appartiennent au groupe Hoklo conservent un niveau d'éducation relativement plus bas. Bien que ce groupe soit majoritaire aussi dans le groupe « moyen-supérieur et moyen » (56,7 %), il est plus important dans la catégorie des « fermiers et ouvriers » et moins important dans la classe « moyenne-supérieure et supérieure ».

(3) Ceux qui appartiennent au groupe Hakka montrent plus de variation que les deux autres groupes. Ce groupe est moins contrasté dans les distributions de classe et de niveau d'éducation. Il est situé entre le groupe des continentaux et le groupe des Hoklo.

Tableau 5. Table de contingence pour l'ethnicité et la classe
et pour l'ethnicité et l'éducation

	Contexte ethnique		
	Hoklo	Hakka	Continentaux
Supérieure et moyenne-supérieure	171 (14.7 %)	51 (18.8 %)	58 (27.5 %)
Moyenne et moyenne-inférieure	660 (56.7 %)	133 (48.9 %)	113 (53.6 %)
Ouvriers et fermiers	334 (28.7 %)	88 (32.4 %)	40 (19.0 %)
Sous total	1165 (70.7 %) (100.0 %)	272 (16.5%) (100.0%)	211 (12.8%) (100.0%)
X2 (ratio de probabilité)	27.295 df = 4 P < .000, N = 1648		
Niveau d'éducation inférieur à 6 ans	111 (9.5 %)	19 (7.0 %)	6 (2.9 %)
6-11 ans	413 (35.5 %)	93 (34.2 %)	34 (16.3 %)
12-15 ans	496 (42.6 %)	125 (46.0 %)	113 (54.3 %)
Plus de 16	144 (12.4 %)	35 (12.9 %)	55 (26.4 %)
Sous total	1164 (70.8 %) (100.0 %)	272 (16.5 %) (100.0 %)	208 (12.7 %) (100.0 %)
X2 (ratio de probabilité)	62.178 df = 6 P < .000, N = 1644		

Contexte ethnique et points de vue sur l'avenir de Taïwan

Nous avons présenté, mais sans la développer, la corrélation entre le contexte ethnique et le futur statut de Taïwan dans le tableau 3. La figure 1 est une présentation graphique des résultats. Plusieurs observations peuvent être faites en combinant la lecture du tableau 3 et la figure 1.

(1) Les trois groupes ont chacun un pic dans leur distribution respective. Pour les Hoklo, ce sont les termes « penchent pour l'indépendance » ou « l'indépendance lente » (36,2 %). Les

continentaux atteignent leur pic dans la rubrique « penchent pour l'unification » ou dans celle de « l'unification lente » (41,4 %). Quant aux Hakka, ils atteignent le leur à la rubrique « maintenir le statu quo et ne rien changer » (42,9 %).

Cela montre que la principale opposition nationale dans l'île est entre le groupe Hoklo pro-indépendance et les continentaux « pro-unification ». Les Hakka sont au centre de cette opposition et tentent de rester neutres en tant que groupe minoritaire.

Le tableau 3 montre aussi que dans la catégorie « penchent pour l'indépendance », on trouve 80 % de Hoklo, tandis que dans la rubrique « penchent pour l'unification », 38 % sont des continentaux. Cela signifie que les deux groupes sont sur-représentés dans cette paire particulière de catégories opposées. La sur-représentation de ces deux groupes est même plus forte dans l'opposition « indépendance pressée » et « unification pressée ». Ainsi l'on constate que la politique nationale de Taïwan pose aussi un problème pour l'identité ethnique.

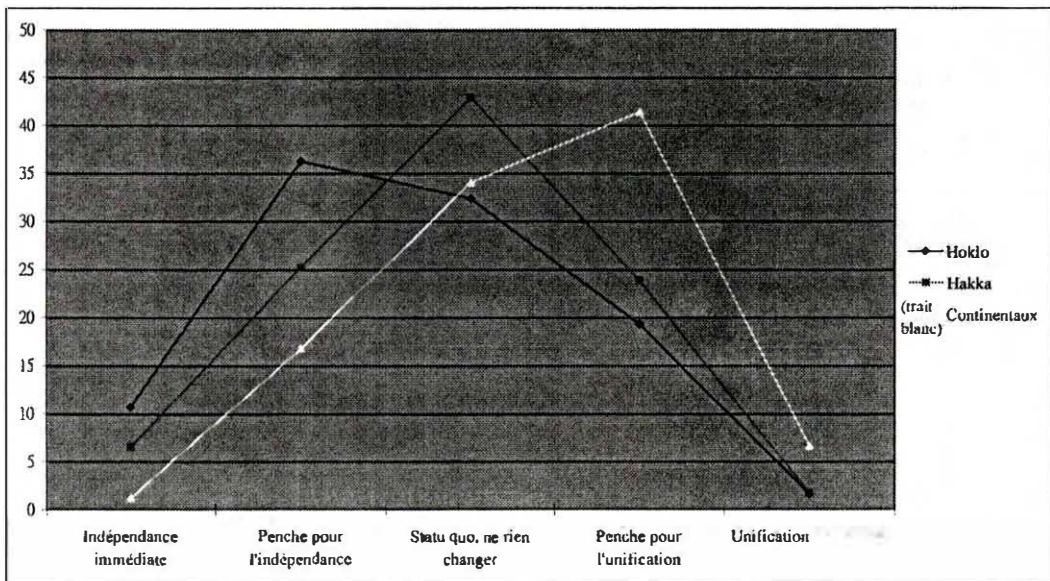


Figure 1. Le futur de Taïwan selon le contexte ethnique

Classe et points de vue sur le futur de Taïwan

Dans cette section nous commentons les distributions des membres de l'échantillon en fonction des différentes classes. On doit lire en même temps les remarques et le tableau 4. L'association entre le contexte social et le futur statut de Taïwan n'est pas aussi claire qu'entre le

contexte ethnique et le futur statut de Taïwan. La différence principale est entre la « première » classe et la « troisième » classe. Tout d'abord, à la rubrique « penchent vers l'unification » les représentants de la « première » classe dévoilent un plus fort pourcentage que « les ouvriers et les fermiers ». En moyenne, ils sont 120 % de plus que la « troisième » classe à choisir la rubrique « penchent pour l'unification ». D'un autre côté, les ouvriers et les fermiers dévoilent un plus fort pourcentage dans la rubrique « ne pas changer le statu quo ». La relation entre la classe et la tendance nationale n'est pas vraiment claire, comme le montre la figure 2.

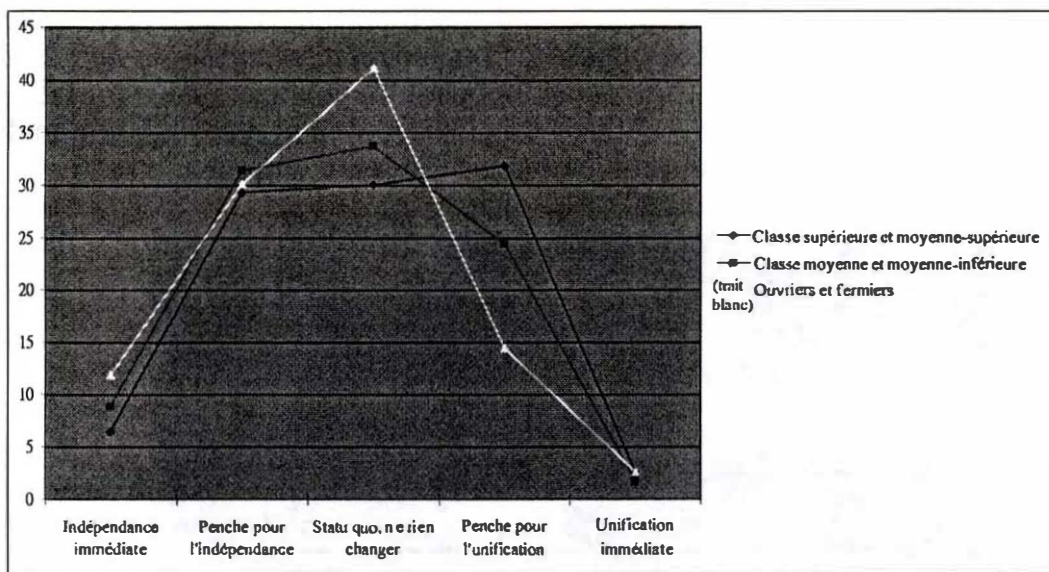


Figure 2. Le futur de Taïwan selon le contexte de classe

Ethnie, classe et point de vue sur le futur de Taïwan

Plus haut, nous avons mentionné le fait que la classe et l'ethnie peuvent se renforcer ou se construire mutuellement. Les membres de l'échantillon d'origine continentale peuvent être sur-représentés dans la « première » classe, tandis que les Hoklo et les Hakka peuvent être sur-représentés dans la troisième classe. Dans cette section, nous utiliserons la méthode de régression multiple pour explorer les effets indépendants de l'ethnie et de la classe sur le statut futur de Taïwan, quand on les considère en même temps. Nous sélectionnerons aussi des variables indépendantes pour tester nos hypothèses.

Le tableau 6 montre des résultats obtenus à partir de quatre modèles de régression. Dans ces modèles, la variable dépendante est toujours l'opinion relative au futur statut de Taïwan, qui est codée comme suit :

- 1 = unification immédiate ;
- 2 = penche pour l'unification dans le futur ;
- 3 = statu quo, ne rien changer ;
- 4 = penche pour l'indépendance dans le futur ;
- 5 = indépendance immédiate.

Si le score prévu pour la moyenne du groupe est 3, le groupe devrait être au milieu, maintenant le statu quo et ne changeant rien. Si le score prévu est supérieur à 3, cela signifie que les sondés du groupe préfèrent l'indépendance. Plus le score est élevé plus ils préfèrent l'indépendance. Si le score prévu est inférieur à 3, c'est le contraire alors qui est vrai. Dans chaque modèle il y a un bloc différent de variables indépendantes. J'ai choisi d'ajouter progressivement plus de variables indépendantes en fonction de mes préoccupations théoriques. Chaque modèle renvoie à différentes hypothèses.

Modèle 1: C'est un modèle de base ou le modèle-zéro. Je fais l'hypothèse que le contexte ethnique des continentaux élimine la tendance pour l'indépendance de Taïwan. Ou bien formulé différemment, le contexte ethnique Hoklo augmente le choix pour l'indépendance de Taïwan.

Cette hypothèse est confirmée. Tout d'abord, l'effet du contexte ethnique sur le futur de Taïwan est confirmé ($F = 54,431$, $P < 000$). Quand on utilise le groupe des continentaux, en comparaison, le score prévu pour ce groupe est la constante (2.649) et est inférieur à 3. Ce résultat n'est qu'une autre façon d'exprimer les relations comme notre analyse de contingence.

Modèle 2: J'ajoute les variables de classe au premier modèle. Les hypothèses sont (1) lorsque l'on ajoute des variables de classe, la prédiction du score moyen du groupe par rapport à la représentation du statut futur de Taïwan augmente. (2) Quand on contrôle le contexte ethnique en utilisant « la première » classe comme groupe comparatif, l'effet de la « troisième » classe (ouvriers et fermiers) augmente dans la rubrique « penchent pour l'indépendance ». (3) Quand on ajoute le contexte de classe ou que l'on contrôle le contexte de classe, la relation ordre-zéro entre le contexte ethnique et le point de vue sur le futur de l'île est maintenue.

Les résultats confirment tout. Tout d'abord, l'amélioration du modèle est soutenue par le changement de valeur F (6.490, $P < 002$) bien que tout petit. Ensuite, si l'on prend la « première » classe comme groupe

de référence, les membres de l'échantillon de celle « des ouvriers et des fermiers » augmenteront la moyenne de groupe prévue de .240 ($P < .001$). La « seconde » classe ne peut pas augmenter le score pour atteindre le niveau significatif demandé. Enfin, il y a un effet indépendant du contexte ethnique sur la préférence pour le futur statut de l'île; et cet effet ne sera pas annulé du fait de l'effet du contexte de classe.

Le modèle 2 nous permet de faire l'hypothèse que les répondants d'origine Hoklo de la « troisième » classe ont le score le plus élevé (c'est-à-dire en faveur de l'indépendance de Taïwan). À l'opposé, les répondants d'origine continentale de la « première » classe ont le score le plus bas (c'est à dire s'éloignant de l'indépendance de Taïwan).

Le modèle 3. Dans ce modèle, nous utilisons le modèle 2 comme modèle de base et ajoutons un autre terme d'interaction dans le schéma de régression. Concernant le terme d'interaction, l'hypothèse suggère que, tout d'abord, il y aura une amélioration générale du modèle. Ensuite, les sondés qui sont d'origine Hoklo et de la « troisième » classe en même temps, auront un plus grand effet d'interaction positive (déviant d'une prédiction linéaire) sur la moyenne de groupe prévue.

Les résultats suggèrent qu'aucune des deux hypothèses ne peut être retenue. Premièrement, l'amélioration de la prévision générale est faible et ne peut être confirmée statistiquement (F change = 1.327, $P < .249$). Ensuite, le coefficient de régression du terme d'interaction ne parvient pas à être confirmé statistiquement : ($b = .113$, $P < .249$).

Modèle 4. Dans ce modèle, nous utilisons le modèle 2 comme modèle de base et ajoutons un terme d'interaction dans le modèle de régression. Considérant ce terme d'interaction, l'hypothèse suggère que tout d'abord il y aura une amélioration du modèle général. Ensuite, les sondés qui sont d'origine Hoklo et de la « deuxième » classe en même temps auront un plus grand effet d'interaction positif (déviant d'une prévision linéaire) sur la moyenne de groupe prévue, favorisant la rubrique « indépendance ». Les résultats suggèrent qu'aucune des deux hypothèses ne peut être retenue. L'effet d'interaction des Hoklo et la « deuxième » classe n'ajoutent aucune valeur à notre modèle 2. Le résultat de l'analyse ci-dessus suggère que le modèle 2, qui inclut l'ethnie et la classe mais aucun autre effet d'interaction, devrait être accepté statistiquement.

Ethnicité, classe et politique nationale à Taïwan

Tableau 6. Régression du futur de Taïwan sur les contextes de classe et d'ethnie, avec un effet d'interaction

Variabiles indépendantes	b	(s. e)	beta	R ²	F change	sig.
Modèle 1 (N = 1648) ¹				.062	54.431	.000
Hoklo	.715	(.071)	.334			.000
Hakka	.446	(.087)	.170			.000
Constant	2.649	(.065)				.000
Modèle 2 (N = 1648) ²				.069	6.490	.002
Hoklo	.689	(.071)	.322			.000
Hakka	.418	(.087)	.159			.000
Moyenne et inférieure	.088	(.065)	.045			.176
Ouvriers et fermiers	.240	(.072)	.111			.001
Constant	2.557	(.079)				.000
Modèle 3 (N = 1648) ³				.070	1.327	.249
Hoklo	.659	(.075)	.308			.000
Hakka	.431	(.081)	.164			.000
Moyenne et inférieure	.147	(.108)	.068			.174
Ouvriers et fermiers	.092	(.065)	.047			.158
Hoklo ? W & F	.133	(.116)	.055			.249
Constant	2.572	(.080)				.000
Modèle 4 (N = 1648) ⁴				.070	.458	.249
Hoklo	.727	(.091)	.340			.000
Hakka	.421	(.087)	.160			.000
Moyenne et inférieure	.134	(.094)	.068			.155
Ouvriers et fermiers	.236	(.072)	.109			.001
Hoklo ? moyenne et moyenne-inférieure	-.069	(.103)	-.035			.499
Constant	2.533	(.086)				.000

1 Les continentaux sont le groupe de référence (omis).

2 Les continentaux sont le groupe de référence pour le contexte ethnique, et la classe supérieure et moyenne-supérieure le groupe de référence pour le contexte de classe.

3 On teste l'effet d'interaction des Hoklo et des « ouvriers et fermiers ».

4 On teste l'effet d'interaction des Hoklo et de la classe « Moyenne et moyenne-inférieure ».

Résumé et interprétations

Que nous apprend cette étude empirique? Tout d'abord que le nationalisme concerne à la fois le passé et le futur. Lorsque nous trouvons le contexte ethnique important dans notre analyse, il atteste l'importance du passé. L'existence et l'horizon moral des gens, ce à quoi s'ajoutent leurs expériences personnelles, donnent sens à leur identité et à leur propre version de la trajectoire collective.

L'amour de la famille, de la patrie, la nostalgie et les souffrances infligées par l'ennemi ou le romantisme entrent toujours en compte. De nos jours, les continentaux et les Hoklos se battent en partie à cause de leur passé, pour maintenir leurs besoins respectifs et pour se libérer de leurs souffrances passées, la perte de la vie et de la patrie. Les solutions qu'ils proposent pour le passé et le présent sont en sens opposé. Les continentaux croient que la Chine a besoin d'être forte et unifiée. Mais les Hoklo croient qu'une séparation permanente entre Taïwan et la Chine devrait être la solution. Les luttes du passé sont fortement influencées par leurs intérêts habituels, les intérêts et l'affiliation politique ainsi que le statut économique. Les partisans de l'unification c'est à dire à la fois les continentaux et certains Hoklo et Hakka, pensent que Taïwan devrait utiliser l'occasion de lier son futur au futur d'une plus grande Chine, au moins pour ne pas provoquer une réaction nationaliste chinoise. Quant aux partisans de l'indépendance, ils pensent que les Taïwanais devraient avoir le droit de décider de leur propre futur politique et que la revendication de souveraineté de la République Populaire de Chine n'a aucun fondement justifié.

Par ailleurs, le nationalisme est lié au changement historique. Dans les premières théories, comme nous l'avons mentionné au début, l'industrialisation, « le capitalisme importé », la colonisation sont connus pour avoir été des catalyseurs historiques. En conséquence, le nationalisme s'est répandu dans le monde entier. En cette fin de XX^e siècle, les héritages culturels et historiques sont toujours présents et ne sont pas près de disparaître facilement. Mais les nouvelles tendances de la globalisation et les conséquences socio-économiques ont créé de nouveaux problèmes dans différentes régions ou de nombreux états-nations. Aujourd'hui, le catalyseur historique de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècles est appelé « la globalisation ». Partout, le nationalisme réagit devant lui sous une forme ou sous une autre. De l'Asie de l'Est à l'Europe, cela devient universel. Et l'État-nation remplace le régional et le local, devenant le centre des luttes entre le local et le global.

Dans l'économie mondiale compétitive, une dépendance économique croissante par rapport à la Chine inquiète généralement les

Taïwanais. Certains ont décidé de rejoindre le groupe et d'aller « à l'ouest » (en Chine). D'autres ont choisi de ralentir la tendance et de résister à l'intégration dans la croissance économique chinoise en agitant une pensée nationaliste et conservatrice. D'un côté, il y a eu une préoccupation générale ou une peur « de rester derrière » les Chinois, mais les gens ont réagi différemment, influencés par leur classe. La classe moyenne-supérieure et supérieure est plus compétitive dans l'économie de marché. C'est un enjeu pour elle de maintenir le statu quo et « d'aller vers l'Ouest ». Elle est plus susceptible de voir l'intégration économique avec la Chine comme nécessaire et moins enthousiaste devant la montée du nationalisme taïwanais.

Mais la classe des ouvriers et des fermiers a moins de chance dans la compétition et dans le processus de globalisation. Ces derniers sont en effet plus en faveur d'un État-nation plus fort, capable de dire non à la Chine.

Le plus ironique c'est que les tendances nationalistes taïwanaises embrassent la globalisation en résistant à la revendication de souveraineté de la Chine sur l'île. Un État-nation taïwanais sûr de lui est important dans le processus de liaison avec l'expansion de l'économie mondiale, la participation à la sécurité globale, la gestion monétaire et autres problèmes de gouvernance globale. Cette revendication d'État indépendant est perçue comme nécessaire pour faire face aux pressions de la globalisation dans un monde compétitif. Taïwan ne devrait pas et ne pourrait pas se permettre d'être marginalisée par la montée de la RPC et de sa politique d'une seule Chine. La réponse des gens à ceci, tout particulièrement de ceux qui sont d'origine Hoklo, la masse des travailleurs, c'est « l'indépendance de Taïwan », « le nationalisme taïwanais » et la séparation d'avec la Chine.

D'un autre côté, le nationalisme taïwanais est vu comme « provincial » depuis qu'il a tourné le dos à la base ethnique Hoklo et empêché les intérêts commerciaux taïwanais de se développer selon la force logique des marchés, empêché les échanges « naturels » entre Taïwan et la Chine, ce qui veut dire, utiliser pleinement dans la communauté chinoise les avantages culturels et sociaux de Taïwan, pousser à améliorer les relations avec la Chine et utiliser le continent comme la base de Taïwan pour développer la globalisation et les intérêts économiques de Taïwan. Au lieu de cela, le nationalisme taïwanais a provoqué le nationalisme chinois qui à son tour a isolé Taïwan dans l'économie et la politique mondiales.

Cet article a tenté de proposer un raisonnement sur le nationalisme à trois niveaux. Le premier niveau est un raisonnement global. Il devrait mettre l'accent sur l'intégration économique et la compétition à une échelle globale et sur la pression sur le pays. L'État est en train de

devenir un centre de luttes entre de nombreux intérêts, certains étrangers, certains nationaux, qui interfèrent avec les intérêts de classe domestiques. Le nationalisme est une partie de ces luttes.

Le second niveau est régional. Il considère la dimension géopolitique, les intérêts stratégiques des puissances. Les guerres de ces cent dernières années ont aidé à susciter le mouvement nationaliste et la naissance des États-nations dans le monde entier. Que ce soit de l'anti-colonialisme, ou du colonialisme interne pendant la période post-coloniale, ou que ce soit la rivalité entre les super-puissances, le nationalisme coexiste toujours avec la peur, la sécurité et les intérêts stratégiques.

Le troisième niveau est national. Il renvoie aux conditions historiques spécifiques et aux héritages culturels de la politique nationale. Il devrait concerner la politique institutionnelle, le niveau de développement, du revenu et de la liberté individuelle, les relations ethniques domestiques et la politique linguistique et minoritaire. Dans le cas de Taïwan, le troisième niveau est le plus étudié contrairement aux deux premiers. Notre analyse portait surtout sur le dernier niveau mais une interprétation plus complète devrait être développée par la suite et s'attacher à traiter des deux autres niveaux de compréhension.

Bibliographie

- ANDERSON B. O., 1991, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London, Verso.
- CHANG M.-K., 2003, « On the Origins and Transformation of Taiwanese Identity », p. 23-58, in Paul Katz and Murray Rubinstein (eds.), *Religion and the Formation of Taiwanese Identities*, New York, Palgrave MacMillan.
- CHATTERJEE P., 1993, *Nationalist Thought and the Colonial World: A Derivative Discourse*, Minneapolis, University of Minnesota.
- TIEN H.-M. (ed.), 1996, *Taiwan's Electoral Politics and Democratic Transition: Riding the Third Wave*, Armonk, New York, M. E. Sharpe.
- GELLNER E., 1983, *Nations and Nationalism*, Ithaca, Cornell University Press.
- 1994, *Encounters with Nationalism*, Oxford, Blackwell.
- HOBSBAWM E., 1990, *Nations and Nationalism since 1780 : Programs, Myth, Reality*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HIAU A.-Q., 2000, *Contemporary Taiwanese Cultural Nationalism*, London et New York, Routledge.
- ISAACS H. R., 1975, *Idols of the Tribe : Group Identity and Political Change*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.

Ethnicité, classe et politique nationale à Taïwan

LAI T., MYERS R. et WEI W., 1991, *A Tragic Beginning, the Taiwan Uprising of February 28, 1947*, Stanford, Stanford University Press.

LAMLEY H. J., 1994, « Taiwan Under Japanese Rule, 1895-1945: the Vicissitudes of Colonialism », p. 163-200, in M. Rubinstein (ed.), *Taiwan: A New History*, New York, M. E. Sharp.